



Assemblée générale

Distr.
GENERALE

A/43/688
10 octobre 1988
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

Quarante-troisième session
Point 12 de l'ordre du jour

RAPPORT DU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL

Lutte contre l'infestation acridienne en Afrique

Note du Secrétaire général

1. Dans sa résolution 1988/3 du 24 mai 1988, le Conseil économique et social s'est déclaré profondément préoccupé par l'aggravation des infestations acridiennes en Afrique et a invité le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à suivre constamment la situation et à renforcer les capacités de cette organisation en ce qui concerne la coordination générale de son Centre d'intervention anti-acridienne d'urgence.

2. Le Secrétaire général a l'honneur de transmettre aux membres de l'Assemblée générale, conformément au paragraphe 10 de la résolution précitée, le rapport mis à jour que le Directeur général de la FAO a présenté au Conseil économique et social lors de sa seconde session ordinaire de 1988 (voir annexe).

ANNEXE

L'infestation de criquets pèlerins en Afrique

Rapport du Directeur général de l'Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture

1. L'infestation de criquets pèlerins s'est encore aggravée en 1988 bien que dans beaucoup de pays touchés les gouvernements aient organisé de vastes campagnes qui ont bénéficié de l'appui généreux de la communauté internationale des donateurs.
2. En mars, un très gros essaim a envahi l'Afrique du Nord. Des campagnes aussi étendues qu'intensives ont été lancées au Maroc, où les opérations de lutte avaient commencé en octobre 1987, ainsi qu'en Algérie, en Tunisie et en Jamahiriya arabe libyenne. Lors d'une réunion de planification organisée en avril à Rome les représentants des donateurs et des pays touchés espéraient encore que ces opérations intensives permettraient d'arrêter partiellement la progression de l'infestation; malheureusement, trois éléments intervenus depuis ont détruit cet optimisme.
3. Tout d'abord, des essaims de criquets éclos au printemps en Afrique du Nord sont descendus vers le Sahel bien plus tôt que prévu. L'on s'attendait, compte tenu des antécédents et en prenant pour hypothèse que les vents seraient normaux, à ce que ce mouvement se produise au cours de la période juin-juillet mais les essaims ont commencé à atteindre le Sahel dès mars. Ensuite, malgré les pulvérisations sur plus de cinq millions d'hectares en Afrique du Nord, principalement au Maroc et en Algérie, d'autres essaims sont arrivés dans les pays du Sahel entre mai et juillet. La plupart d'entre eux se sont déplacés progressivement vers l'est et ont atteint le Tchad et le Soudan au mois de mai puis le nord de l'Ethiopie à la fin juillet. Ils se sont répandus sur de très vastes zones et il a été fort difficile de les combattre. Enfin, des pluies de mousson abondantes et généralisées ont favorisé la reproduction, qui depuis juillet se poursuit dans toute une large zone s'étendant de la Mauritanie au nord de l'Ethiopie.
4. Dans la majorité des cas, l'éclosion précoce a eu lieu dans des régions agricoles ou près de celles-ci et l'on a organisé avec la participation des agriculteurs de vastes campagnes au sol qui ont permis de limiter les dommages causés aux récoltes. Les pluies s'étant prolongées, les essaims issus de la première génération sont rapidement arrivés à maturité et une deuxième génération a commencé à éclore. Dans de nombreux pays, cette deuxième vague d'éclosions se situe au nord de la zone où s'est produite la première. Mais dans la région occidentale, l'infestation s'est largement étendue vers l'ouest et le Sénégal a été envahi à la fin de septembre par de vastes essaims très denses; à l'est, l'infestation de Djibouti, également à cette époque, a marqué le début de celle prévue dans la Corne de l'Afrique.
5. La zone dans laquelle sévit le criquet pèlerin s'étend donc à présent du Sénégal et de la Mauritanie au Soudan, à l'Ethiopie, à Djibouti et au Yémen, soit environ 8 millions de kilomètres carrés, ou à peu près le tiers de l'aire totale d'infestation.

/...

6. Le fait que des essaims soient déjà arrivés aux pays bordant la mer Rouge laisse fortement présager une prolifération générale des insectes dans la région et dans la Corne de l'Afrique au cours de l'hiver, et plus tard à l'intérieur de la péninsule arabe, ce qui fait craindre aussi l'infestation du Pakistan et de l'Inde au milieu de 1989.

7. Il est également possible que l'Egypte et le nord de la péninsule arabe soient envahis avant la fin de l'année et il est presque certain qu'il y aura en novembre 1988 une nouvelle invasion du nord-ouest de l'Afrique, peut-être encore plus importante qu'en 1987.

8. Etant donné l'étendue de la zone infestée, il est évident que le phénomène ne pourra être arrêté de sitôt. La stratégie doit donc avoir comme double objectif de limiter les dommages subis par les cultures et de détruire le plus de colonies possibles - après l'éclosion et à l'état adulte - afin d'éviter une nouvelle prolifération.

9. Des campagnes aériennes et au sol axées sur ces deux objectifs ont été organisées contre toutes les principales vagues d'infestation au sud du Sahara. On a déjà fait des pulvérisations sur plus d'un million d'hectares dans le Sahel, au Soudan et en Ethiopie, mais il faudra peut-être traiter deux autres millions d'hectares dans les deux ou trois prochains mois. La superficie totale à traiter pourrait atteindre 12 millions d'hectares d'ici juin 1989, qui marquera à peu près la fin de la période de reproduction printanière.

10. Jusqu'à présent, on a pu éviter dans la plupart des pays que les cultures ne subissent de trop graves dommages mais on a appris récemment que les récoltes de riz au Sénégal étaient très compromises, ce qui montre bien que la forte menace que le criquet pèlerin représente pour les récoltes peut se concrétiser très rapidement.

11. Les campagnes de lutte ont déjà coûté fort cher : en Afrique du Nord, les gouvernements des pays du Maghreb et les donateurs y ont consacré au total plus de 100 millions de dollars. Dans le Sahel, le coût pourrait atteindre 50 millions de dollars d'ici la fin de 1988. D'ici le milieu de 1989, le matériel, les fournitures et le personnel nécessaires pourraient absorber 100 millions de dollars supplémentaires.

12. Les Gouvernements des pays touchés ont montré qu'ils participaient activement aux campagnes et les donateurs ont été très généreux. Pourquoi, alors, n'a-t-on pas encore réussi à mettre un terme à l'infestation?

13. Tout d'abord, il y a eu une succession de fortes pluies, fort propices à la reproduction acridienne, si bien que même les colonies qui avaient pu être réduites grâce aux mesures prises se sont de nouveau accrues.

14. Ensuite, les zones de reproduction étant souvent dans des endroits éloignés ou inaccessibles, on n'a pas pu mener la lutte efficacement.

15. Troisièmement, les pesticides utilisés lors des campagnes n'ont pas d'effet durable, ce qui rend difficile, et même impossible dans la plupart des pays, de traiter toutes les infestations dans le temps et avec les ressources dont on dispose.

/...

16. Enfin, du fait qu'il n'y avait pas eu de grande infestation depuis 25 ans, il n'y a pas assez de personnel suffisamment formé et expérimenté pour utiliser les techniques insecticides modernes. Il faudra donc s'efforcer le plus possible de former une nouvelle génération d'agents de la lutte anti-acridienne.

17. Il sera encore plus urgent de savoir arrêter l'infestation si des essaims plus importants parviennent jusqu'aux grandes régions agricoles et si l'on veut éviter une succession de catastrophes.

18. La FAO, par l'intermédiaire de son Centre d'intervention anti-acridienne d'urgence, continue de coordonner la campagne menée; elle analyse avec les pays touchés l'évolution de la situation, évalue les besoins et travaille en étroite collaboration avec tous les donateurs pour fournir l'appui nécessaire. Ces activités sont principalement axées sur les opérations d'urgence, mais bien entendu il faudra encore travailler à améliorer les méthodes actuelles de surveillance et de lutte et trouver de nouvelles façons de combattre le phénomène, de même qu'à établir plus rapidement les prévisions à long terme; en effet, il est certain que si les conditions climatiques restent aussi favorables aux acridiens, l'infestation se poursuivra, menaçant de réduire à néant les moyens d'existence de centaines de millions d'individus dans une bonne cinquantaine de pays. Ces questions seront abordées lors d'une réunion qui se tiendra à Rome du 18 au 20 octobre 1988.
